les Hommes sans Epaules

53

CAHIERS LITTÉRAIRES

ÉDOUARD J. MAUNICK

le poète ensoleillé vif

Dossier préparé par Christophe DAUPHIN

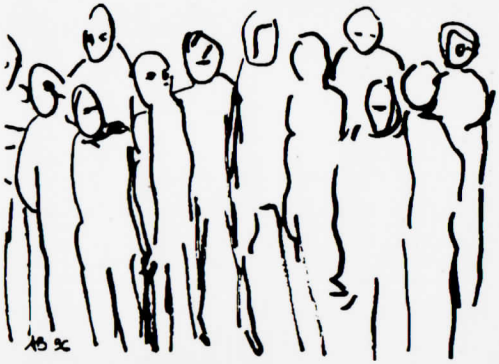
ÉDITORIAL, par Christophe DAUPHIN

LES PORTEURS DE FEU : Édouard J. MAUNICK, Yusef KOMUNYAKA

LES WAH 1, poèmes de : PARNY, LECONTE DE LISLE, BAUDELAIRE, Malcolm de CHAZAL, Loys MASSON, Jean ALBANY, Boris GAMALEYA, Raymond FARINA, Ananda DEVI, Catherine BOUDET

(suite du sommaire en 4ème de couverture)

Nouvelle série / premier semestre 2022



Les Hommes sans Epaules

SOMMAIRE

Nouvelle série – N° 53 – 1er semestre 2022

Éditorial :

5

La poésie des Damné(e)s !, pour un Manifeste de l'Émotivisme,

par Christophe DAUPHIN

Les Porteurs de Feu :

14

Édouard J. MAUNICK,

par César BIRÈNE

34

Yusef KOMUNYAKAA,

par Christophe DAUPHIN

Ainsi furent les Wah 1 :

Poètes aux Mascareignes

58

Évariste PARNY

69

LECONTE DE LISLE

81

Charles BAUDELAIRE

90

Malcolm de CHAZAL

100

Loys MASSON

106

Jean ALBANY

113
Boris GAMALEYA
123
Raymond FARINA
131
Ananda DEVI
138
Catherine BOUDET

Dossier :

146
Édouard J. MAUNICK,
Le poète ensoleillé vif,
par Christophe DAUPHIN
159
Les Pâques folles
d'Édouard MAUNICK,
par René DEPESTRE
163
La Négritude métisse,
par Léopold S. SENGHOR
172
Les îles sont comme des
places publiques,
Entretien avec
Édouard J. MAUNICK,
par Jean BRETON

Ainsi furent les Wah 2 :

178
Edith BRUCK
184
Nathalie SWAN
189
Mathilde ROUYAU
194
Jennifer GROUSSELAS
200
Jean-Pierre LESIEUR
208
André-Louis ALIAMET
212
Jean-Louis BERNARD
215
Michel LAMART
220
Jacques BOISE

Poèmes-témoins :

224

Pour les Damné(e)s !
Textes et poèmes de

Christophe DAUPHIN
Ilarie VORONCA
André de RICHAUD
Ashraf FAYAD
Erri DE LUCA
Thomas DEMOULIN
Joseph PONTHUS
Gérard MORDILLAT
Louis CHEVAILLIER
Laurent THINÈS
Cathy JURADO
Yves MARTIN
Claude DE BURINE
Thomas LE ROY
Taslima NASREEN
Marie MURSKI
François MONTMANEIX

Les pages des
Hommes sans Épaules :

317

Poèmes de :
Elodia TURKI
Hervé DELABARRE
Paul FARELLIER
Alain BRETON
Christophe DAUPHIN

Avec la moelle
des arbres :

Notes de lecture de :

326

Christophe DAUPHIN

329

Karel HADEK

330

Odile COHEN-ABBAS

Infos / Échos des HSE

339

Textes et poèmes de :

Frédéric TISON
Christophe DAUPHIN
Odile COHEN-ABBAS
Virginia TENTINDO
Jean CHATARD
César BIRÈNE
Pierre PINONCELLI
Paul FARELLIER
Werner LAMBERSY
Germain ROESZ
Alekos FASSIANOS
Jacques LACARRIÈRE
Jean-Yves REUZEAU
Max JACOB
Alain BRETON

LES HOMMES SANS ÉPAULES

8, rue Charles Moiroud, 95440 Écouen - France
Courriel : les.hse@orange.fr
Site internet : http://www.leshommessansepaules.com

Les HSE n°53 – *Troisième série*

La première série parut à Avignon puis à Paris de 1953 à 1956 (neuf numéros), sous la direction de Jean Breton ; la deuxième série, à Paris de 1991 à 1994 (onze numéros), sous la direction d'Alain Breton ; la troisième paraît depuis 1997.

FONDATEUR : Jean BRETON (1930-2006)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Christophe DAUPHIN

COMITÉ DE RÉDACTION :
Jacques ARAMBURU, César BIRÈNE, Alain BRETON, Christophe DAUPHIN, Paul FARELLIER, & Karel HADEK

SECRÉTARIAT: Sandra HAUG

INTERNET: SITEDIT
www.leshommessansepaules.com

ABONNEMENT : Les Hommes sans Épaules

DIFFUSION & COMMANDES LIBRAIRES :
DILICOM (Gencod : 3019000042504)

© Les Hommes sans Épaules et les auteurs.

Dépôt légal à parution

ISSN : 1145-1912
ISBN : 978-2-912093-74-5

CATHERINE BOUDET

Catherine Boudet, née le 30 août 1968 à Saint-Denis de La Réunion, vit et travaille, depuis 2009, à l'Île Maurice, comme journaliste, après avoir enseigné dix ans à l'Université de La Réunion. Politologue, Catherine Boudet est l'auteure d'une thèse de doctorat sur l'émigration des Mauriciens d'origine française en Afrique du Sud et de nombreux articles sur les problématiques de l'identité et de la construction nationale à Maurice. Sa thèse développe une nouvelle théorie des diasporas, montrant que Maurice constitue le creuset d'une forme diasporique inédite, qu'elle a appelé la diaspora « pollinisée », sur le modèle du pollen qui se dissémine au vent. Journaliste, Catherine Boudet écrit dans la presse mauricienne sur des sujets sociaux, politiques, littéraires ; et toujours sans concession, ce qui fit d'elle, en 2013, la victime d'une arrestation et d'une détention illégales, arbitraires. Catherine Boudet a dénoncé le traitement abusif de la police, qui a porté préjudice à sa personne tout en violant ses droits constitutionnels. Cette poète, pourtant d'apparence menue – mais les apparences sont souvent trompeuses – est un volcan réunionnais, ne l'oublions pas. Sans surprise, c'est la poésie, qu'elle écrit depuis l'âge de quatorze ans, qui prédomine chez elle. L'univers insulaire est bien présent, mais la poète se garde bien des clichés liés au métissage et à la créolité. C'est de manière intimiste que Catherine Boudet taille à vif dans l'identité, à grands renfort de mots polis ou bruts, ces « sanctuaires dans le culte du vide ». Catherine Boudet dit, elle-même, que « la vraie Poésie vous projette comme le souffle du volcan ! », avant de poursuivre : « La Poésie est votre vêtement intérieur de pureté. On pourra toujours jeter de la boue sur vos vêtements extérieurs, jamais sur votre Poésie. La Poésie est votre ciment intérieur. Ce pouvoir constructeur de la Poésie, Paul Éluard l'a nommé « Liberté ». Toutes les chaînes du monde ne pourront vous empêcher de faire de la

Poésie. Sauf celles que vous vous êtes imposées à vous-mêmes, les chaînes de la Pensée Unique, les chaînes de la cupidité, de la duplicité, les chaînes de la lâcheté et des egos mal mesurés. Ces chaînes-là vous étoufferont plus sûrement que tous les esclavages, car elles vous gardent prisonnier du matériel, de la facilité, des apparences à préserver à tout prix aux dépens de son prochain. » Le mot, ce seul sanctuaire dans le culte du vide.

À lire : *Résîliences* (L'Harmattan, 2007), *Le barattage de la mer de lait* (Ndze, 2009), *Nos éparses nos sulfureuses*, préface d'Ananda Devi (Acoria, 2010), *Haïkons, petits poèmes à emporter* (Kirographaires, 2012), *Les laves bleues, Calligraphie des silences* (Souffles, 2012), Grand Prix de poésie Joseph Delteil 2012, *Pagana*, illustrations de Robert Lobet (La Margeride, 2013), *Bourbon hologramme* (L'Harmattan, 2013), *Pages mauriciennes, chroniques journalistiques de l'île Maurice* (Édilivre, 2013), *Le manifeste de la pensée longaniste* (Édilivre, 2014), *Journal du Gardien des Horizons* (L'Harmattan, 2015), *Le psaume à deux visages*, avec Marc Granier (Éditions des Monteils, 2016).

Nous, îlochtones

Tous ces visages
Venus du fond de toutes races
Parlant la même poussière
Et le même sourire
Du fond de toutes races
Venus traînés arrachés
Pour féconder l'Île
Réinventer l'Eden
De gré ou de force
Nous îlochtones
D'une terre-volcan
D'une histoire-volcan
Longue plaie cautérisée
Par des fers plus vieux
Que nos mémoires
Galvanisée
À ce bouillon commun
De nos racines mélangées
Île-longaniste île-forge

Où réinventer
Notre commune différence.

Marronnage blanc

Mon verbe celui d'un marronnage blanc
Silencieux poussant cru
Contre l'ortie des hontes
Le bétel du raisonnable

Mon silence celui
De mâtures d'oiseau fantôme
Plus bouillie d'os broyés
Que trace linéaire

Mon chant celui qui ne s'allume
Pas ne se gémit pas
Plus campé que territoire
Que la braise des boucans du crépuscule
Marin et que souffrir encore
Qui ne soit déjà souffert

Nos mains
Tendues vides de pluie
Quand le silence déchire
Un morceau sans renoncement
De cette chair de mangue mûre
Impossible à contenir

Vous aride horizon
Où se renouvelle une éventuelle clameur
Ô mots qui ne se diront pas de cendre
Ni de brume ni de matin solaire
Ô Vous aride horizon vers qui
S'étend la main corailleuse

Vous vertige de marigot sanglant
Plus sanglant que

Nos cœurs de flamboyant de décembre
Boue de braise
Cendre de tôle rongée
Par les alizés bruts

Ô Vous éloge du noyau vide
De letchi-tempête
Crevant blême
À la cime des vagues

À l'heure céruse s'accomplit
Le cycle du carnaval
Qui s'ébauchait lentement en cale
Des négriers de nos compromissions

J'ai oublié ma peau
Et restai nue dans l'annonce du soir
Fanant, tel un safran solaire
Les poussières de mon cœur
Aux derniers vents du Sud.

Jacques, marchand d'esclaves

Aux confins de mon histoire il y a
cette trace damnée qui plonge mes racines
dans celles de cette Île

Impudique filiation qui me rejette aux plages initiales
celles du commencement celles de la fondation

Jacques marchand d'esclaves
né trois cents ans avant moi
tu fus entre Madinina et Amérique boucanier à tes heures

Et moi depuis
je n'ai pas pris plus de couleur
Bourbon t'aura-t-elle assagi
tu finiras dans l'administration coloniale

et trois cents ans après
nous n'en sommes pas encore sortis

Jacques tu fus parmi les cinq cents premiers
à fouler cette terre
et à moi qu'est-ce qu'il reste aujourd'hui
pour acte de flibuste
sinon l'écriture contre ratification de nouveaux Codes Noirs

Jacques prisonnier des Anglais en mer des Antilles
je sais ce qui hante et reste dans le sang

Je sais le goût de l'aventure qui pique les narines
Jacques les âmes que tu as vendues me demanderont-elles d'être coupable à ta place

Jacques trois cents ans de soleil n'ont pas noirci ma peau
elles ont métissé l'âme et trois cents ans après

J'embrasse cette histoire contre la mer qui revient
je ne rejette rien j'assume

(Poèmes extraits de *Nos éparses nos sulfureuses*, Acoria, 2010).

On ne quitte pas une île

On ne quitte pas une île
On ne quitte pas une île comme on quitte une amante
Quand on est né d'une île on a pour toujours le cœur assigné à résidence

On ne quitte pas une île
Elle vous dévore de l'intérieur comme un très beau cancer aux montagnes ciselées de brume

On aura beau brûler les effigies
l'île vous habite
Comme un assassin qui revient toujours sur les lieux de son crime

On ne quitte pas une île
Car l'île
c'est comme une évidence avec la mer autour

Cariatide

Les odeurs de ma terre pousseront encore dru dans le foin de mes veines
Même si je carbonise les mots à force de dire que ce n'est pas grave
même si je défie la conque des anciens volcans
même si je fais semblant de dire que le jour est ailleurs
que je n'aime que le vent

La volonté carnivore de lui survivre je la porte gravée
en un tatouage qui défait la nuit
Je revêts sa grande peau de loup
Je l'érige
cariatide de mes errances contraires

Personne ne viendra

Personne ne viendra replier la mer-couteau qui décline ton horizon de sa lame d'argent inverser la brume personne ne viendra t'apprendre le vol blanc du paille-en-queue ivre de mer et d'azur personne ne viendra écrire l'anthologie de ces silences baigner la mémoire nue au fleuve du bonheur graver l'oubli parchemin de nouveaux possibles personne ne viendra ceindre de papier le corps des rêves bercer le sommeil de plume de la lune qui se fane personne ne viendra labourer la boue des jours pour y semer des poissons-clowns dans la ravine poignardée par un arc-en-ciel personne ne viendra faire prendre envol aux rêves personne ne viendra personne ne viendra personne ne viendra personne ne viendra personne.

Catherine BOUDET